

en effaçant parfois de la mémoire de nos lucides certains souvenirs ou certaines appréciations contraires à leur santé ou à leur repos moral, comme nous avons dit plus loin l'avoir fait pour Adèle, au sujet de l'orage dont nous lui avons enlevé la perception. Si cela pouvait avoir la même réussite, il n'y aurait plus qu'à désirer obtenir l'état somnambulique des malades atteints d'épilepsie; nous savons que sur vingt lucides, la majeure partie n'est pas sensible à ce genre de soustraction, ce qui, par conséquent ne pourrait faire espérer généraliser ce moyen de guérison; mais ne serait-ce qu'une fraction de remède de plus à employer dans tous ceux qu'on a employés à ce sujet jusqu'à ce jour, s'il y avait quelque chance de salut, il serait naturel de l'essayer. C'est ce que nous nous proposons de faire à la première occasion.

Hippocrate nous dit encore qu'il existe une alliance entre tous les êtres et toutes les productions de la création, alliance qui échappe à notre vue et n'est pas admise par notre raisonnement. Il se trouve en cela d'accord avec les propositions du savant physicien M. Richenbach. (Voir les *Lettres odiques magnétiques* de cet auteur, ainsi que ce que nous a dit Aline dans son extase. (Voir la *Lumière des morts*.)

Hippocrate résume que la meilleure méthode de magnétisation, pour l'épilepsie, est de poser la main sur le creux de l'estomac; la meilleure en médecine est l'emploi des calmants, et la meilleure

en moral est d'insinuer l'idée de leur guérison aux malades. Nous sommes tous les jours à même d'essayer la puissance de ces conseils; c'est à nous de n'en pas perdre l'occasion.

Dans ce que Ravet nous dit au sujet de l'état de M. David, nous n'avons pas d'autre observation à présenter à son égard que de prier le lecteur de relire les apparitions de mon père, tome II<sup>e</sup> et tome III<sup>e</sup> des *Arcanes*, ainsi que celle de M. Pirlet, dans l'*Abrégé des merveilles du Ciel et de l'Enfer*, d'Emmanuel Swedenborg que nous avons publiées en 1854-55.

#### 41 NOVEMBRE.

##### *Deuxième apparition de l'Esprit Hippocrate.*

ÉTUDES SUR QUELQUES CAUSES DE PULMONIE, D'ASTHME, DE CATHARRS, GÈNE DES VOIES AÉRIENNES. — COMPOSITION D'UNE EAU MINÉRALE ET D'UNE EAU GALVANIQUE APPLICABLE A CES AFFECTIONS.

Ravet possède une poitrine très-délicate, ayant une affection des bronches qui voile sa voix et le force d'aspirer l'air à chaque phrase un peu longue. Il est assez sujet aux rhumes d'irritation qui le fatiguent beaucoup. C'est épuisé par un tel rhume et las de se droguer à son idée, à l'effet de se guérir, que je lui conseille de se laisser endor-

mir et de consulter son guide sur l'état de sa poitrine. Lorsqu'il est en sommeil, il questionne son guide *selon ses craintes*, et obtient des réponses qui les confirment. Il n'est rien moins que poitrinaire et doit mourir étouffé, lui est-il dit. Étant occupé auprès d'une autre personne que je venais de mettre en sommeil, j'avais laissé Ravet converser avec son guide, mais lorsque je vis que cette conversation nous conduisait droit à la spiritualisation et un tant soi peu à la démoralisation, quoique Ravet voulût paraître être indifférent à ce qui lui était dit, je m'interposai dans ce sombre entretien en disant au lucide qu'il ne devait pas être étonné d'être poitrinaire, ni de mourir étouffé, vu que soixante personnes sur cent naissent avec des dispositions à cette maladie. J'ignore même s'il meurt quelqu'un sans souffrance à cet organe, ni sans *étouffer*, en ce que les voies aériennes venant à cesser leurs fonctions, ne le font le plus souvent que par une compression qui équivaut à un étouffement. Mais il y a loin entre être poitrinaire et mourir de la poitrine. J'ai été condamné moi-même en Angleterre, il y a vingt ans, par de très-bons médecins, et cependant je ne suis pas encore mort comme vous le voyez. Chacun naît avec le germe de la maladie dont il doit être la victime : nous sommes menacés tous deux de voir développer chez nous le germe de la phthisie ; laissons ces choses suivre leurs cours, et voyons à consulter à cet effet notre bon F... Hippocrate ; je pense qu'il

pourra mieux traiter de cette question, si toutefois votre guide n'en est pas jaloux. Ravet demande à son guide s'il serait offensé qu'il demandât des conseils à Hippocrate sur son irritation de poitrine ? Ce guide lui répond avec une bienveillance très-marquée : *Gardez pour vous ce qui vous appartient*. Ravet ainsi que moi nous trouvons cette réponse (qui a été faite très-vivement) on ne peut plus sage ; car les Esprits de l'ordre de celui qui le guide ne doivent pas être sensibles à la jalousie, sœur de l'orgueil.

L'Esprit Hippocrate apparaît, Ravet désire ne point être interrompu, et converse une bonne heure avec lui sans me dire un mot, il paraît être très-animé, lorsque cet entretien est à peu près terminé, le lucide s'écrie voilà *un père* et un vrai savant ! Qui ne comprendrait pas ce qu'il dit ? il est si détaillé et si clair ! oh ! c'est un bonheur d'entendre un tel homme.

D. Pourquoi le nommez-vous père ?

R. Parce qu'il m'a donné des conseils qui ne concerne que moi seul.

D. Avez-vous quelque chose à communiquer aux hommes de cet entretien, par mon intermédiaire ?

R. Oh ! je ne pourrais jamais me rappeler de tout ce que m'a dit cet Esprit, ni le dire comme il me l'a dit. Il m'a affirmé, comme mon guide, que j'avais la poitrine malade, et m'a fait voir où, en fourrant ses deux doigts dans deux forts tuyaux, qui, m'a-t-il dit, sont trop mous et se replient

sur eux-mêmes, ce qui, par conséquent, y facilite l'adhésion de mucosités qui interceptent le passage de l'air et gênent la circulation. Ce que j'éprouve du moment n'a pas son siège que dans les poumons, mais bien aussi dans la tête, qui condense facilement les vapeurs de l'intérieur, ne les laissant pas s'écouler par le nez, comme dans le rhume de cerveau, les accumule dans les fosses nasales, et les laisse retomber par le gosier dans les gros tuyaux dont je vous ai parlé, ce qui y produit des titillements qui invitent à tousser afin de les évacuer par la bouche.

Les deux tuyaux dont parle Ravet doivent être les deux artères *bronchiques* principales, qui sont adhérentes au larynx, s'étendent en forme de fourche dans les deux lobes du poumon, et s'y divisent en une grande quantité de tubes plus ou moins volumineux. Ravet dit qu'Hippocrate a pincé légèrement une petite extrémité de l'un de ces tubes, qui se trouve dans le bas du poumon, au milieu, vers le creux de l'estomac, pour lui montrer d'où provenaient les contractions des bronches, ou voies aériennes, dans l'action de la toux d'irritation, ce qui l'a fait tousser instantanément avec beaucoup de vigueur. Il a prié l'Esprit Hippocrate de recommencer une deuxième fois cette expérience afin d'en mieux apprécier l'effet; mais cet Esprit lui a répondu : *Une fois est assez*. Le lucide lui a demandé à défaut de ses doigts, qui pouvait, dans la toux ordinaire, commander la contraction

de ce tube? L'Esprit lui a répondu que c'est l'agglomération d'un mucus, qui y forme dépôt, s'y échauffe et y produit une émanation acide qui irrite les parois intérieures de ce tube, ce qui le fait se contracter et produire dans tout le poumon un ébranlement semblable à celui qu'on produirait sur un arbre qu'on secourait brusquement : ce qui opère par conséquent une pression générale sur les voies aériennes et force les mucosités qu'elles contiennent à évacuer.

Je fais demander à Hippocrate ce qu'il conseille à Ravet pour apaiser cette irritation?

R. Prendre le matin à jeun une infusion de fleurs de bouillon blanc, infusion blanchie d'un peu de lait.

D. J'en prends toute la journée, répond Ravet; je sens que cette infusion me calme un peu, mais qu'elle ne me guérit pas.

R. Une seule fois suffira; vous mettez peut-être trop de lait dedans; le lait est un adoucissant, il est vrai, mais il facilite la composition des mucosités, *en ce qu'il fait corps lui-même* dans les voies digestives, ce qui facilite la formation des glaires. Il faut en mettre très peu, et prendre cette infusion le matin; elle suffira au calme du jour.

D. Pourquoi ne pas en prendre le soir?

R. Parce qu'elle est trop grasse, et qu'elle se digérerait plus difficilement. Séjourant alors trop longtemps dans les voies digestives, elle irriterait les voies aériennes. Il n'en est pas ainsi dans le

jour, vu que le mouvement de la parole et de la circulation en général n'est pas à comparer au repos de la nuit. Je vous conseille de prendre, au contraire, le soir en vous couchant deux doigts de vin tiède : les fibrilles de la poitrine se trouveront bien de ce breuvage, qui leur rendra la tonicité qu'elles ont perdue dans le jour.

D. Faut-il sucrer ce vin ?

R. Non ; je ne suis pas très-partisan de l'emploi du sucre dans les irritations de ce genre, en ce qu'il est d'une nature gommeuse et cristalline, qu'il faut éviter de mettre en contact avec des germes de mucosités.

D. N'ai-je que cela à faire ?

R. Vous pourrez prendre également dans la journée de l'eau *poncée* et de l'eau *galvanisée*, si vous voulez redonner du ton aux tubes que je vous ai montrés.

D. Qu'est-ce que de l'eau *poncée* et de l'eau *galvanisée* ?

R. Ce sont deux fortifiants moléculaires.

D. Comment se font ces fortifiants ?

R. L'eau *poncée* se fait en lavant bien une pierre ponce, grosse à peu près comme le poing, de manière qu'elle ne trouble aucunement un bol d'eau dans lequel on la met tremper douze heures, *du matin au soir*, puis, vous prendrez de cette eau pure ou la mêlant au vin à votre gré. *N'en faire que le jour pour le lendemain.*

D. Quelle vertu a cette eau ?

R. Une vertu minérale, électrique, fondante et tonique en même temps, en ce qu'elle ne souffre pas l'agrégation des molécules purulentes dans les voies digestives et dans les voies aériennes, ce qui facilite ces organes à fonctionner sans entraves, par conséquent, à se fortifier par la suite.

D. Elle est un spécifique, selon vous, contre les maladies de poitrine ?

R. Elle est plus applicable aux affections des voies aériennes qu'aux poumons, c'est pourquoi je vous conseille l'emploi de l'eau galvanisée, vu que cette eau est le complément de la première, et s'applique généralement dans les affections des tissus du poumon.

D. Comment fait-on cette deuxième eau ?

R. Vous la ferez exactement ainsi : déposez dans un bol d'eau un morceau de fer de cinq millimètres carrés environ et long de cinq à six centimètres, puis un disque de zinc de l'épaisseur et du diamètre d'un gros sou ; que ce disque touche simplement par une partie de sa circonférence le morceau de fer, au lieu de le couvrir ou d'en être couvert ; qu'il soit percé au milieu, de manière à pouvoir y introduire un fil de laiton, qui viendra tremper par l'autre bout dans un autre bol d'eau. Mettez dans le premier bol assez de bon vinaigre pour aciduler l'eau qu'il contient, de manière qu'elle produise une assez forte sensation sur la langue, ce vinaigre aidera à la dissolution du fer et du zinc. Faites ceci douze heures, *du soir au*

*matin*, puis buvez dans la journée alternativement, avec la première eau, celle du bol dans lequel aura trempé simplement le bout de fil de laiton ; vous verrez que vous vous en trouverez bien.

D. Vous préférez le fer au cuivre ?

R. Oui, employez le moins que vous le pourrez de ce métal.

D. Pourquoi ne mettrait-on pas deux disques au lieu d'un ?

R. Parce qu'il faut que cela soit ainsi.

D. Quelle différence faites-vous entre un contact plus grand ou plus petit dans cette opération ?

R. Celui que je vous enseigne est assez grand, l'eau ne met-elle pas toutes les parties métalliques en contact par sa contiguité.

D. Pourquoi faire cette eau plutôt la nuit que le jour ?

R. Parce que le travail est tout autre.

D. Peut-on faire de cette eau à l'avance ?

R. Non, faites-la d'un jour pour l'autre.

D. Quelle vertu a cette eau galvanisée ?

R. De nettoyer et de fortifier le sang ainsi que de solidifier les chairs, je pourrais même dire *de métalliser les chairs* : les poitrines faibles se trouveront bien de l'usage *permanent* de ces eaux. L'eau poncée a en plus la vertu d'assainir l'haleine et de blanchir les dents, sans pour cela les nettoyer avec elle.

D. Vous avez donc étudié le galvanisme ?

R. Nous étudions tous les moyens de guérison

en rapport avec les maladies actuelles de votre terre, maladies d'une nature bien différente de celles qui les précédaient ; car, sachez que beaucoup de maladies qui règnent parmi vous sont le fait des modifications que vous faites subir à la terre par vos travaux des mines, des chemins de fer et des fouilles de différentes natures que vous faites continuellement..... Lorsque vous succombez à ces maladies, nous étudions au monde spirituel les ravages qu'elles ont fait sur vous, et nous combinons des remèdes en conséquence. Vous pensez bien que si nous ne vous avions pas pour sujet d'étude, nous ne pourrions vous être d'aucun secours, vu que parmi nous il ne règne aucuns maux de ce genre.... Si les hommes matériels n'avaient pas tant de maladies intestinales, ils seraient d'une santé bien plus robuste et posséderaient une puissance bien plus grande, tant en force physique qu'en force intellectuelle.

Je prie Ravet de remercier en mon nom l'Esprit Hippocrate pour la bienveillante révélation qu'il nous a faite de la composition, de la vertu et de l'emploi des eaux précitées, et de l'assurer qu'au premier aperçu je sens qu'il y a autant à espérer pour le moins de ces eaux que de toutes celles minérales employées jusqu'à ce jour.

Si l'eau poncée et l'eau galvanisée ne les surpassent pas en vertus médicinales, elles doivent avoir au moins l'avantage de pouvoir les égaler et d'être à la portée de toutes les intelligences ainsi

que de toutes les bourses. Je les accepte d'autant mieux qu'elles sont exemptes de tout corps dont les vertus ignorées pourraient troubler au moins autant que soulager. Je vais les enseigner à mes frères comme elles m'ont été enseignées. L'Esprit Hippocrate s'approche de moi à ces mots, me dit Ravet, me regarde avec un bienveillant intérêt, puis me donne le baiser fraternel au front sans que j'en sente rien, bien entendu. Je montre du doigt au lucide, en le posant sur ses lèvres, que la cause de mon peu de santé provient de ma bouche, c'est-à-dire que j'ai trop fatigué à parler, ce qui m'a échauffé le sang et réduit les nerfs dans l'état où ils sont.

Je dois faire observer que je m'empressai d'enseigner les vertus de ces eaux à deux de nos amis, dont l'un a spécialement, malgré son jeune âge (50 ans), un asthme bien caractérisé qui ne lui permet aucun repos la nuit, étant couché, et le fatigue tout le jour par une toux continuelle, pouvant respirer à peine le tiers d'une respiration ordinaire. Il s'est empressé de faire de l'eau galvanisée et d'en boire; voilà près de six mois aujourd'hui qu'il en fait un usage régulier. Il accuse ne pas avoir ressenti autre chose qu'une faible gêne dans la respiration, gêne qu'il espère voir disparaître tout à fait en continuant à boire de cette eau. Les étouffements, la toux et les crachats abondants ont disparu; ses nuits sont calmes, malgré que ce soit au sein de l'hiver brumeux et ven-

teux de 1856. Il a remarqué une saveur toute particulière à cette eau, et admire, à chaque fois qu'il la prend dans le bol, une grande quantité de petites perles, gazeuses à n'en pouvoir douter, qui sont ou un transport des constituants des métaux de l'autre bol, ou une décomposition de l'eau du bol galvanisé. Nous pensons cependant qu'il y a transport des parties des métaux spiritualisés et se réagrégeant aux parois du bol galvanisé, si nous en jugeons à certaines taches brunâtres qui les garnissent; nous ne pouvons cependant rien affirmer à cet égard, n'ayant pas fait d'expériences concluantes. Mon ami rafraîchit l'eau saturée de vinaigre en remettant de ce liquide dedans tous les huit jours, et change les métaux lorsqu'ils lui paraissent trop oxydés. Il suit à la lettre la recommandation de l'Esprit Hippocrate, en ne préparant cette eau que le soir pour le lendemain.

Plusieurs personnes essaient en ce moment de ces eaux; j'en reparlerai dans un article spécial, dans l'*Encyclopédie magnétique*. Je ne pourrais suffire à faire remarquer au lecteur tout ce qui découle de logique de chaque renseignement que contient cette séance. Je suppose qu'il saura le remarquer lui-même; ce volume se grossit et j'ai encore bien des choses à dire!

---